

TIMOTHEE, MATHYS :

**Première photo (main parallèle à la vitre) :**

Plan choisi : « 1- une ombre court le long d'un mur mal éclairé sur lequel court parallèlement une main indicatrice blanche ».

Je trouve cette photo poétique car, l'ombre représente le réel et la main indicatrice blanche est en fait le reflet de la réalité sur une vitre. L'effet de rapidité est donnée par le train, ce qui fait que la main court et à un effet de flou au troisième plan tout en restant immobile. On joue avec les mots pour créer une réalité qui n'est pas vraiment exacte à la phrase. Ici la main n'est donc n'est pas réellement une ombre, néanmoins elle génère de l'ombre qui est directement appliquée sur elle, par métaphore on dit que la main est une ombre. L'autre côté éclairé de la main est quant à lui reflété sur la vitre, avec le flou de la vitesse du train. La boue et l'or est ici représenté par le reflet : une personne / un objet peut paraître blanc au premier abord et donc s'apparenter à de l'or mais en réalité peut avoir de mauvaises attentions / être en mauvais état et donc se transformer en boue. La boue ne devient pas de l'or mais c'est l'or qui devient de la boue ici : l'habit ne fait pas le moine comme dirait certains.

**Deuxième image (photo de la main avec le verre qui est posé) :**

Plan choisi : « 53 - le jeune homme dépose le cocktail sur la table ».

L'alchimie poétique repose ici dans la boisson : limpide, ce peut être de l'eau ou un alcool fort. La réalité est donc truquée et ce n'est pas grâce à un seul sens qu'on peut avoir un avis concret sur une chose. Il faut goûter parfois... Il faut risquer sa vie : un poison peut s'y cacher. C'est donc grâce à nos 5 sens (ou plus pour certains) qu'on peut forger ses idées et opinions sur une chose en particulier. Enfin la boue et l'or est présente sur cette photo de la façon suivante : le cocktail (l'or) repose sur une plaque de marbre au motif difformes naturels (boue) de plus la boisson est surélevée donc l'or peut se trouver sur la boue mais sans la toucher pour autant : il reste un matériau noble après tout... Et quand le verre se renverse, l'or s'écoule et glisse sur la boue pour se retrouver par terre et redevenir de la boue, l'alcool, résultat d'une alchimie venant du fruit et donc de la terre, revient alors à la terre. Il aurait aussi pu être absorbé par une nappe et donc irrécupérable. L'or est donc précieux et fragile : il faut y faire attention.

TRSITAN, AGLAE, LUCAS :

**-Plan n° 85 : « les étoiles de mer »**

Malgré le fait que ceci soit une photo non prise par nous, nous avons décidé de la choisir. Tout d'abord cette représentation fait penser à celle du texte notamment si l'on compare les ardoises luisantes évoquées avec un fond marin et ses reflets de soleil. De plus le fait que plus qu'une étoile de mer cette étoile évoque celles du ciel or nous savons que Baudelaire évoque très souvent la météorologie dans LFM, de plus les étoiles ne soient visibles que la nuit on distingue leurs éclats dans le noir ce qui rejoint le fait de trouver l'or dans la boue. On peut aussi constater que le choix de l'auteur de choisir l'étoile de mer peut être relié au fait que cet animal bien qu'étant un être vivant ne se déplace que très peu et ainsi fait douter sur sa mort ou sa vie, des thèmes très fréquents aux FM

Nous tenons à préciser que si nous avions pu, nous aurions représenté une étoile de mer sur une ardoise mouillée et exposée au soleil.

**-Plan n°13 : « une casquette sur un foulard vu de dos »**

On a choisi de travailler sur ce plan car il fait parti de ceux réalisables et qu'il permet de faire un lien avec le parcours. Pour réaliser la photo, les éléments ont été placés de façon à ce que l'on croit voir une personne sur la photo. Pour cela elle a été prise en gros plan. La casquette et le foulard ont été sélectionnés de façon à ce qu'on puisse facilement les distinguer pour éviter de les confondre.

Ce plan permet de mettre en évidence le thème de l'alchimie poétique, la boue et l'or car il y est représenté seulement deux accessoires : une casquette et un foulard. Or, ces deux accessoires, mettent en évidence la tête et le cou d'une personne. Et, étant photographiés de dos, ils donnent l'illusion de voir cette personne. Ils permettent donc de créer un homme à partir de presque rien. Soit de créer de l'or à partir de boue.

**-Plan n°146 : « un extincteur d'incendie »**

L'extincteur peut être qualifié comme un objet pouvant sauver la vie, effectivement il sert à éteindre un incendie ou quelques flammes ... les flammes peuvent être aperçues comme la boue, et une fois en marche l'extincteur remplace cette boue par l'or en éteignant les flammes . La femme jette alors l'extincteur pour ne pas se sauver et se condamne alors toute seule, nous pouvons donc constater qu'on peut trouver le bonheur, la liberté , la paix pas que dans l'or mais aussi dans la boue . Puisque

chez Baudelaire la boue est caractérisé par le spleen soit par le sentiment de mort de mal être , de tristesse. C'est pour cela , que le spleen prend le dessus sur l'idéal.

JULIA, OCEANE :

Le poème est riche en indications visuelles, il nous invite à nous projeter à travers des passages qui mettent en scène la visualisation. Nous pouvons dire que c'est un ciné poème grâce à l'animation du procédé utilisé qui dans ce plan est l'effacement . De ce fait, le plan « au bras d'un ouvrier que l'on voit s'éloigne » (124) a alerté notre attention dès sa lecture en classe puisque nous pouvons voir de notre salle des ouvriers faire des aller-retours devant notre fenêtre. Ainsi, Fondane nous a incité à lire entre les lignes ce qui anime les personnes du poème qui s'agitent, « s'éloigner ». Voir des personnages s'éloigner des caméras sont des choses récurrentes dans le cinéma .

**Ainsi, dans le plan (124) « au bras d'un ouvrier que l'on voit s'éloigner»** Fondane utilise l'écriture poétique puisque il utilise le discours de manière imagée. De plus, ce plan fait écho à l'alchimie poétique car à travers ce vers on imagine une femme qui accompagne l'ouvrier. La femme et sa beauté sont une source traditionnelle d'inspiration poétique alors que lui l' ouvrier représente la « saleté ». La complémentarité de la femme avec un ouvrier qui a une vie épuisante rejoint l'idée « tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » car après sa journée épuisante, l'ouvrier retrouve sa femme et tout deux s'éloigne vers leur bonheur. Enfin, Fondane donne des indications sur le cadrage comme pour la réalisation des prises de vues, il donne des indications essentiels pour le cinépoème.

Ensuite nous avons choisi **le plan « il est perché sur le mât d'un bateau »** car cette image incarne le voyage et la découverte ce qui nous a permis de voyager lors de ce travail.

Être perché sur le mât d'un bateau pourrait sembler banal pour n'importe quel marin. C'est une action très réaliste puisque elle est pratiquée souvent pour se repérer, tirer les bords, ainsi qu'adapter la voile. Mais cette position de hauteur lorsqu'un homme est perché sur le mât d'un bateau le sublime et le rend plus important, plus puissant. Sa hauteur lui permet de prendre des directions, de voir loin et d'être vu par les autres ce qui fait de lui un homme maître de son espace. Par ailleurs cette image évoque la mer, les océans donc l'inconnu, le monde qu'on ne peut pas explorer, l'inaccessible ce qui rend ce plan d'autant plus poétique.

FILIPPA, NORA, DADA :

**Nous avons choisi le plan 14 : « un œil poché ».** Pour ce faire, nous avons choisi de montrer un œil en gros plan. Nous avons fait une courte vidéo en stop motion. L'œil, ouvert au début, se ferme au cours des photos successives pour faire une belle transition. Nous nous sommes inspirées des films montrés en cours et du surréalisme, ce que nous essayons de montrer en révélant l'œil poché tout d'un coup.

Nous avons essayé de faire une vidéo avec un rapport clair avec le parcours : Alchimie poétique : la boue et l'or. Nous retrouvons cette juxtaposition entre la boue et l'or, symboles de la laideur et la beauté, lorsque la beauté de l'œil maquillé disparaît et la laideur de l'œil poché est révélée.

NOA :

**« Un homme un second un quinzième sont happés par la porte tournante ».** Il y a une grande rapidité dans l'action elle est marquée par l'ellipse qui permet de passer du deuxième au quinzième homme. Il y a aussi une absence de ponctuation. Le style est fluide et rapide cela crée l'illusion du mouvement des images. C'est un étrange « poème ». Qui « happe » les personnes , ces les entraînent dans un manège, c'est un motif récurrent qui me fait penser à Charlie Chaplin.

« Le nez qui saigne » ou encore « l'œil poché », cela fait penser à un film d'action, c'est d'ailleurs une source d'inspiration pour Fondane. Cela permet à Une personne adulte de renouer avec son enfance plus ou moins enfouie. L'auteur privilégie l'action sur la réflexion (muet). Cela laisse un champ libre à l'imagination.

EMMA, OCEANE :

**Nous avons choisi les plans 127 et 128 pour la photo.**

Nous pouvons retrouver une dimension poétique dans le collage du cœur et de l'edelweiss. En effet, le dessin du cœur est inerte, c'est-à-dire sans vie associé à la fleur qui est un être vivant, peut être un écho à Baudelaire. Nous pouvons voir ici, une opposition entre la vie et la mort qui se retrouve très fréquemment dans ses poèmes avec le parallélisme des contraires. De plus, la fleur provient de la terre et grandit à partir de cette matière. La boue, la haine, la souffrance de la vie représentée par le cœur, qui est son symbole peuvent donc laisser place à la beauté et à l'amour. La fleur peut être assimilée à l'Homme étant donné que ce sont deux êtres vivants et le cœur peut nous le confirmer. Par conséquent, à travers les maux, on peut toujours retrouver une part de bonheur. Par exemple, lorsqu'on a une peine de cœur, il y a toujours quelqu'un pour nous remonter le moral.

LOUISE, NELL :

**Dans le plan 21-22,** le mannequin fait partie du décor qui permet de faire fonctionner l'imagination du lecteur. Sur l'image on peut voir un mannequin derrière une vitrine. On sait qu'il y en a une grâce au reflet, permettant de voir à travers la vitre mais aussi ce qui se passe derrière. En ce qui concerne la couleur, l'aspect livide du mannequin ne se voit pas puisque la photo est en noir et blanc. Normalement sur le plan il est qualifié de mannequin de tailleur, ce ne serait alors qu'un buste mais dans le plan 22, le mannequin « applaudit follement des deux mains » ce qui est paradoxal puisqu'il n'a pas de bras. Si on change le sens du plan 21, on peut comprendre qu'il y a un mannequin qui porte un tailleur livide et qui est positionné pour applaudir. Le plan 21 représente l'alchimie poétique au travers de la métaphore qui insiste sur la capacité de la poésie à transformer ce qui est/ ou semble laid en beau. Ici, « une vitrine où un mannequin de tailleur livide » transforme la boue en or car ce modèle d'apparence banale et relativement laide, qui n'a aucune caractéristique physique humaine parvient à donner à un passant. Il va arborer les vêtements et les caractéristiques fondamentales d'une marque. Le passant ne verra alors plus que l'accoutrement du mannequin, sans prêter attention à son teint, livide et laid. Cette laideur et cette insignifiance feront ressortir la tenue et donneront envie au passant de rentrer et d'en découvrir davantage.

NOE, LAURA :

**31-Un ventilateur tourne en gros plan à l'accélération** Nous avons choisi ce plan d'abord parce qu'il est techniquement assez facile à mettre en image. Nous avons filmé ce ventilateur pendant 21 secondes puis avons passé la vidéo finale en accélérée (2,5 fois plus rapide), qui de ce fait est plus courte (7 secondes pour le rendu final). Nous avons appliqué un filtre à cette vidéo, qui jauni l'image, à la fois pour rappeler la chaleur qui englobe la scène, mais aussi comme marque du temps qui passe, où le blanc immaculé est terni à force de lumière. On peut discerner le mouvement non constant des hélices du ventilateur. Ces perturbations de vitesse peuvent traduire l'aspect inconstant de la temporalité déformée par notre regard, l'impression du temps qui passe varie selon nos émotions, et s'écoule différemment en fonction des périodes de notre vie. Par sa nature, l'objet s'oppose à lui-même, est-il mobile ou immobile ? C'est notre regard qui dicte son mouvement selon qu'il se penche sur les hélices ou sur la cage qui les enferment. Cet objet pourtant d'utilisation bien définie crée un paradoxe, et soulève des questions où les réponses seront variables selon notre perception. Il n'y en a pas de bonne ni de mauvaise, l'objet s'interprète, tout comme le temps. Enfin les limites du cadrage de l'image s'amenuisent au fil de la séquence. Cet effet a pour but de centraliser le regard du spectateur, l'étau se resserre, le temps passe... Ce ventilateur qui tourne semble être poétique. En effet, c'est un objet quotidien. Cependant, ici, il tourne "en accéléré" comme une comparaison avec la vitesse du temps qui passe. Le temps qui passe se finalise par la

mort, l'ultime moment de l'existence d'une personne, le temps s'arrête pour cette personne. Le ventilateur est et nous rend mélancolique. Le ventilateur nous rappelle l'enfermement de la vie qui est lourde à porter. Ici, le temps est humanisé par un objet concret, c'est donc poétique. On prend un objet du quotidien pour le déformer et l'humaniser, le rendant ainsi un objet poétique. Le ventilateur nous situe à la fin de la vie et nous livre un regard rétrospectif. En effet, la vitesse du mouvement du ventilateur exprime la vitesse des années passées. L'objet nous montre à la fois le temps qui passe et qui nous rend nostalgique, mais également la durée vécue. La boue bouge sans cesse et l'or est une matière stable. Ici, le ventilateur est le temps de la vie et le temps de l'éternité. Ce mélange des temps transforme cet objet banal en un objet complexe partagé entre la boue et l'or, et donc entre la vie et l'éternité.

ELISABETH, ESTHER :

**Nous avons choisi le plan 22** bien qu'il soit court puisqu'en débattant nous nous sommes rendu compte qu'il laisse une possibilité importante d'interprétation. En effet, nous avons choisi de représenter deux mains qui applaudissent une tête de mort mais le poème laisse place à l'imagination et elles auraient pu applaudir d'autres choses complètement différentes comme une fin de tournage de film par exemple. Cependant, pour nous, le poème de Fondane place la violence au centre du texte. On l'observe particulièrement aux plans suivants : au numéro 9 où il dit « un nouveau coup de poing », au plan 12 quand il dit « un nez qui saigne » ou encore au plan 14 quand il dit « un œil poché ». La violence est donc au centre de son œuvre et elle est généralement accompagnée de la mort, d'où le choix de la tête de mort en fond. Les mains forment une allégorie de la vie et tout au long de ce poème la vie est confrontée à la violence, la souffrance ou la mort, les mains applaudissent mais la mort est omniprésente, elle fait partie de la vie. Ici l'or représente la vie et la boue serait la mort, la syllabe [or] est dans le mot « or » et dans le mot « mort ». On peut assimiler les deux et dire que boue est or et que mort est vie. Dans ce poème, on comprend que la mort fait partie de la vie et que la boue fait partie de l'or.

RANIA, VALENTINE :

Nous avons choisi d'illustrer ces plans du scénario car ; nous trouvons qu'ils sont assez intéressants puisque l'on peut les interpréter comme un défi au harcèlement de rue avec l'œil qui représentera le regard des « autres » sur une citation pareil mais également car ils poétisent le « banal » et nous voyons bien le contraste de la boue et l'or avec l'antithèse entre la main qui semble grossière comparé au genou féminin qui montre une perception disproportionnée.